

1919

★

Nous, Présidents du globe terrestre, amis du Fatal, amis du Chant, etc. etc., avons, le 1^{er} juin 1918, reconnu pour un bien d'incarner maintenant la pensée qui jusqu'à ce jour a tourmenté les cœurs d'un grand nombre : fonder l'Ascétère des travailleurs du Chant, du Pinceau et du Burin ¹.

Ensevelis sous les larges pattes des pins, sur la rive de lacs déserts, il rassemblera entre les poutres de ses murs, ceux qui sont actuellement dispersés par vent et poussière sur le visage humide de la Moscovie. L'autochtone aux cheveux gris, le Scythe, se retire dans l'Ascétère, pour y lire dans la solitude la volonté des antiques étoiles.

Ce sera un monastère – soit non réglementé, soit construit par nous – en fonction de ceci : trouvera-t-il de la compassion, Pierrot, qui a maintenant coiffé sa tête épuisée de la calotte du pénitent et ceint ses hanches fatiguées d'une ceinture de cuir.

Guidés dans nos actions par le Chef grisonnant de la Prière, peut-être arriverons-nous, à partir du chant de la tempête de neige et du son des ruisseaux, à construire l'antique rapport du pays scythe au dieu scythe.

Nous appelons tous les fidèles sujets de notre pensée à apparaître pour aider à la fête de sa réalisation.

Adresser les lettres avec des propositions à : aviateur Fiodor Bogorodski, 22 [rue] Tikhonovskaïa, Nijni Novgorod.

Donné à la croisée de toutes les routes à 10 h 33 min 27 s
d'après la montre de Predtetchenski.

Présence: Vélimir Khlebnikov, Fiodor Bogorodski,
Predtetchenski, Arseni Mitrofanov,
Boris Gusman, Oulianov, Serguëï Spasski²
été 1918



L'UNION INDO-RUSSE

1. La société se pose pour but la défense des rives de l'Asie contre les pirates des mers et la création d'une seule frontière maritime.
2. Nous savons que la cloche de la liberté russe ne touchera pas l'oreille de l'Européen.
3. Comme les classes, les États se divisent en États des oppresseurs et États des asservis.
4. Tant que les prolétaires n'ont pas pris le pouvoir dans tous les États, on peut diviser les États en États prolétaires et États bourgeois.
5. Aux États opprimés appartiennent les grands peuples du continent mère Astsou (Chine, Inde, Perse, Russie, Siam, Afghanistan).
6. Les îles – oppresseurs, les continents – opprimés.
7. Maximum de frontières maritimes, absence totale de frontières terrestres.
8. Des cendres de la Grande Guerre est née l'Asie une.
9. Nous, vêtus de la lourde armure des sciences positives, nous hâtons de porter secours à notre mère commune.
10. C'est à Astrakhan, qui réunit trois mondes – l'aryen, l'indien et le caspien, le triangle du Christ, de Bouddha et de Mahomet –, que cette union a été formée par la volonté du destin.
11. L'original a été tracé sur des feuilles de lotus et est conservé dans [illisible]. Par décret des trois la mer Caspienne a été désignée comme conservateur.

Nous intervenons comme premiers Asiates ayant conscience de leur unité insulaire. Que le citoyen de notre île aille de la mer Jaune à [illisible] sans rencontrer de frontières. Que par la volonté des Aryens le tatouage des États soit lavé du corps de l'Asie.

Les apanages de l'Asie se réunissent pour former île.

Nous, citoyens d'un nouveau monde, libérés et unis par l'Asie, passerons devant vous en défilé de fête. Étonnez-vous de nous !

Jeunes filles, tressez des couronnes et mettez-les sous les pieds des vainqueurs de l'avenir. Les épines avec lesquelles on se hâte d'égratigner les pieds de ceux qui marchent vers l'unité, nous nous hâterons de les transformer en roses.

Notre route passe par l'unité de l'Étoile et la liberté du continent vers la liberté du globe terrestre. Nous suivons notre route non comme des actants de la mort, mais comme de jeunes Vishnou en chemise d'ouvrier. Chant et mot sont notre arme magique.

Regardez, il n'y a qu'une Asie, et elle a tant de fiancés – Japonais, Anglais, Américains. L'arc bandé d'Ulysse sera notre réponse.

En commençant notre vie, nous arrachons l'Inde aux griffes de la Grande-Bretagne. Inde – tu es libre ! Les trois premiers qui se sont nommés Asiates te libèrent³.

Rappelle-toi les préceptes de Ceylan ; ainsi nous aussi nous frappons contre ta raison, île Astsou⁴. Nous nous sommes jetés dans la profondeur des siècles et avons rassemblé les signatures de Bouddha, Confucius et Tolstoï.

Peuples d'Asie, pensez plus à votre unité et elle ne vous abandonnera pas. Nous allumons le flambeau. Les peuples d'Asie envoient leurs meilleurs fils soutenir la flamme allumée.

Nous convoquons le congrès des peuples opprimés au bord du grand lac. Les grandes pensées naissent près des grands lacs. C'est là, au bord du plus grand lac du monde⁵ qu'est née la pensée touchant la plus grande île du monde.

Nous appelons la Russie à s'unir immédiatement à la Chine du Sud pour former le corps mondial de la grande Suisse d'Asie.

Nous apportons en sacrifice nos cœurs au triangle proclamé des races. En nous souvenant de cela, nous faisons immortels nos noms et les enfonçons dans la tête des siècles galopants.

Peuples, suivez-nous !

Septembre 1918



L'ASUNION

L'union se donne pour but de rapprocher les peuples d'Asie et organise un raout des peuples asiatiques.

a. Raisons de l'apparition de l'union : la nécessité de plus en plus saillante d'auto-défense pour les parties déchirées d'un seul tout – l'île sacrée Astsou.

b. Dans ce tracé majestueux de l'Asie nous voyons la place de l'Europe comme d'un satellite qui tourne autour de l'astre principal – l'Asie.

c. Réunion des peuples d'Amérique. Ciment – les principes de la Révolution française. L'Asie doit créer ses propres principes plus perfectionnés autour desquels ses peuples pourraient se réunir.

d. Quels sont ces principes ?

1. Le rayonnisme politique comme fondement de la conception du monde des peuples d'Asie, c'est-à-dire les principes qui doivent être à la base de sa vie.

2. L'union du mouvement giratoire de l'humanité et du progressif crée un mouvement en forme de rayon⁶.

3. Principaux laboratoires d'étude du temps.

4. Le laboratoire du temps – est le Conseil suprême qui dirige l'Asie.

5. Le mutisme est le principe fondamental des rapports des hommes. L'homme peut dire à l'homme un mot, quand il a quelque chose à dire.

6. L'homme doit être habillé légèrement et simplement. L'homme ne peut pas être intérieurement libre si les conditions extérieures le contraignent. Guerre à toutes les conventions de caractère matériel et non matériel.

7. Culte de la conscience. Un soir par semaine conversations sur la conscience.

8. La conscience individuelle se jette dans la conscience sociale.

Conscience – âme de l'Asie.

Septembre 1918



L'ÉCOLE DES POÈTES

À l'attention des poètes de la ville d'Astrakhan De toutes les nationalités ! De tous les chants !

Nous, créateurs de chants, nous qui avons soulevé le rideau de l'avenir, en marchant devant, nous appelons nos camarades qui travaillent en artistes sur le mot sonore à fonder dans la ville d'Astrakhan la première

forge du mot.

Achougs, conteurs du *Manas*, baïans, poétesses, poètes et cha'irs venez au Rassemblement constituant des poètes de la ville d'Astrakhan⁷.

La première séance mardi, de six à sept heures du soir, est consacrée à l'élaboration des tâches.

Lieu de la réunion : Bolchaïa Demidovskaïa, maison des Poliakov, appartement de Khlebnikov.

Trois poètes : S. Boudantsev, R. Ivnev, V. Khlebnikov

20 octobre 1918



LA MORT DU CHEVAL

Et même
 dans la vente
 de la viande de cheval
 il y a « œil pour œil »
 et foi dans le Sauveur qui est venu⁸
 Nous devenons grossiers
 les vers doucement nous allons les engraisser⁹
 Là où pris dans les brancards je jeûne
 et où ma croupe frémissante frappant la terre
 est devenue viande de boucherie
 moi le cheval blanc des villes
 au regard lumineux de sirène
 à l'œil d'azur
 qui ne voit plus
 pris dans les brancards et le harnais noir
 comme des jets de neige
 je me débats
 Ainsi je m'écroulerai
 promesse assassinée
 Des pitres passeront
 turlututu turlututu
 et je m'écroulerai
 promesse assassinée
 Et la ville à chaque soleil de nuit elle
 a tendu une plaie
 et une question : est-ce possible ?



SUR LA LIBERTÉ

En tourbillon de raison en tourbillon un¹⁰
 tous à la suite de la déesse – là-bas !
 Les hommes portent l'étendard
 du travail comme une aile de cygne

Les yeux de la liberté sont brûlants
 la flamme en comparaison – c'est du froid !
 Que les icônes soient à terre !
 Notre faim en créera de si nouvelles...

Avançons tous ensemble vers les chants !
 Suivons tous la liberté – en avant !
 Une fois devenus terre – nous ressusciterons
 chacun ensuite revivra !

Avançons sur la route enchantée
 en écoutant nos pas sourds
 Et si les dieux sont enchaînés
 le vouloir-libre nous le leur donnerons aussi !

1918 ; 1922



ESIR¹¹

Non loin du trait du ressac, sur l'île à demi sauvage de Kulala, qui s'étend en forme de demi-lune, parmi les alluvions sableuses couvertes d'herbe, où errait une horde de chevaux devenus sauvages, il y avait une cabane de pêcheur. Les voiles et les rames rangées indiquaient que c'était un campement de pêcheurs. Ici vivaient le pêcheur Istoma¹² et son père, un

géant grand, hâlé avec des premiers poils grisonnants dans sa barbe. L'hiver, ils dévastaient les phoques et, quand ils apercevaient la bête qui, comme un homme, se dressait dans la mer et regardait de ses yeux curieux, ils jetaient contre lui une lance à crochet mobile.

En ce moment ils s'étaient rassemblés pour la pêche de printemps et tantôt montaient, tantôt descendaient de la petite maison en bois sur pilotis près du vieux saule; de ses tiges tombaient des filets marins, et près de ses racines il y avait de la résine. Les rapiécages fraîchement posés sur la voile, la barquetronc à nouveau noire de goudron, le soleil, scintillant sur les vagues et les flancs goudronnés de la barque, un énorme esturgeon bélouga couché dans la barque, sa queue pendant sur la terre, les pygargues à queue blanche posés sur les bancs de sable, un autre – point noir perché au sommet d'un escarpement sablonneux, et des nuées de canards qui dans un sifflement tombaient, venus de quelque part en haut, sur la mer qui tantôt se soulevait, tantôt s'abaissait – voilà ce qu'il y avait alentour.

De bon matin la barque courut joyeusement jusqu'à la ville alors submergée par la gloire de Razine. Le ciel de toile de la voile bruissait au-dessus des pêcheurs et le monde était devenu petit et proche.

Une herbe dans laquelle un chameau se cacherait aisément s'inclinait de tous côtés sur l'eau. Là, ils aperçurent une barque; un chasseur la dirigeait avec une seule rame; son visage avait été si piqué par les moucheron qu'il semblait défiguré par la variole. Il ne voyait presque pas; un sanglier mort était couché dans la barque.

Des tortues somnolentes levaient leurs têtes ou sautaient dans l'eau, et dans cette eau glissaient promptement des couleuvres rouge et or. Elles étaient parfois si nombreuses qu'on aurait dit que des herbes innombrables étaient agitées par le courant.

Accompagnée du bruit de la voile courbée, la barque des pêcheurs glissait rapidement. Elle aborda sur le Koutoum¹³ et là où se dressaient les vieux saules couverts de poil roux, ce qui les

faisait ressembler à des hommes mis sur leur tête, et leurs tiges transparentes étaient vêtues de nids de cigognes, elle lança dans le sable son ancre pesante.

Les pêcheurs montèrent sur la rive.

Longeant le Kremlin, traversant la Ville-Blanche et la Ville-des-Céréales, passant soit par les portes de l'Ascension, soit par celles des Cabarets, les pêcheurs, ployant sous l'esturgeon posé sur leurs épaules, passèrent près des étals couverts d'engins de pêche pour rejoindre un vieux-croyant du Nord qu'ils connaissaient.

À un endroit, un troupeau de bêtes rouges des steppes les arrêta. Les bergers à cheval les poussaient par les rues étroites, et leurs cornes courbes se pressaient comme les vagues d'un fleuve. Une lourde charrette avec des corps verts-blancs d'esturgeons s'était enfoncée au plus épais du troupeau. Là un homme des steppes montait un chameau gémissant, ici sur des bœufs blancs d'Ukraine – des sauniers.

Près de la rive se tenaient des bateaux aux voiles de brocart argenté et près d'eux les femmes pittoresques de l'Orient. Les libres fils du Don, en couronnes précieuses, parsemées de grosses perles, et en sarraus de bure argentée apparaissaient çà et là dans les rues.

Des femmes cosaques aux yeux noirs, en chemises brodées se tenaient près des claies de glaise et souriaient largement au monde entier; des femmes tatares passaient avec leurs voiles noirs. Les femmes de la steppe, enveloppées de blanc, passaient sur des chameaux.

Le vieillard du Nord les accueillit sur le seuil de son gourbi ceint d'une clôture de paille et de boue. Ainsi, se protégeant de la chaleur torride et des incendies, vivaient les Russes de cette époque.

Lorsqu'ils eurent descendu les marches, l'obscurité les empêcha un certain temps de rien voir, puis ils remarquèrent les bancs de terre couverts de tapis d'Orient et quelques lourdes coupes sur la table.

Une femme corpulente, légèrement obèse, vint à la rencontre des invités. Son visage était couvert d'un réseau de fines rides et avait la douceur des vieilles gens. Dans le coin aux icônes un invité était assis – un hindou. Quelque chose de transparent dans ses yeux noirs et ses longs cheveux noirs qui, en se recourbant tombaient sur ses épaules, lui donnait l'apparence d'un étranger. Il raconta les nouvelles qu'il avait depuis peu ramenées d'Inde, jadis si douce qu'au ciel même elle ne sacrifiait que des fleurs. Soutien et espoir des brahmanes, Shivâjî¹⁴, après avoir rapidement formé l'État des Marathes, s'était insurgé contre le perfide Aurangzeb¹⁵. Et comme, d'autre part, au milieu de la furieuse bataille entre les admirateurs de Vishnou et les admirateurs de Mahomet, se développe le doux enseignement des gurus (des maîtres) Nanak et Kabir comme prônant la fraternité générale et l'égalité de tous les hommes, les sikhs (les disciples) choisirent pour prophète d'abord Hargobind, puis Tegh Bahadur¹⁶. Et comme le perfide Aurangzeb poursuit les sikhs ne dédaignant ni le poison ni le mercenaire assassin, et comme il n'y a pas longtemps en Chine a pris fin l'insurrection de Chang Hsien-chung, et comme l'esprit de la liberté flambe au-dessus du monde entier¹⁷.

Il parla aussi du Galaï-gala-yama des hindous¹⁸. Il parla avec colère de la Chine où un pauvre, en échange de cinquante kopecks remis à sa famille, est d'accord pour aller se faire exécuter à la place d'un autre et pose sur la planche son cou ridé et sa tête couverte d'une tresse grisonnante, car là-bas il est impossible de trouver une terre de la grandeur de la paume qui ne soit couverte d'épis ; où l'homme cultive des hauteurs si inaccessibles qu'on dirait qu'il doit avoir des ailes pour s'y rendre, et en ramassant la laitue de mer l'homme se met à cultiver les espaces marins.

Et bien d'autres choses encore raconta l'hindou ; tard dans la nuit ils se séparèrent pour dormir.

Istoma s'endormit en pensant au prisonnier jeté dans une fosse, sur le visage duquel un crapaud rampe ; aux hommes de pouvoir auxquels on apporte des paniers d'yeux arrachés ; aux

hommes de pouvoir qui cousent les bouches de ceux qui parlent trop et déchirent les bouches de ceux qui se taisent trop ; à l'exécution qui consiste à obliger d'avaler du sable jusqu'à la mort. Au matin, Istoma se dirigea vers le marché.

Il coupa une procession ; un grand étendard sur lequel était représenté un sanglier posé sur un feu, flottait au-devant du détachement. Les cavaliers en manteaux de feutre noir, sur leurs maigres chevaux méchants, le suivaient. On apercevait leurs bonnets noirs au sommet framboise.

C'était le régiment des mousquets de Zajarski¹⁹. Dans la foule, on entendait de plus en plus souvent le nom de Razine.

Les gens troublés entraient et sortaient par les sept portes de la Ville-Blanche : les portes Motchalov, celles des Grilles, de l'Ascension, de la Brèche, des Cabarets, des Bourreliers, des Vieux Jardins.

Là il rencontra à nouveau l'hindou Krishnamurti²⁰. Dès l'aube Krishnamurti avait passé les limites de la ville, là où les jardins verts se sont figés au-dessus des ruisseaux, et il s'était arrêté saisi d'une muette stupéfaction.

— *Om*²¹, chuchota-t-il doucement en se penchant sur un épi de fleurs azur.

— Quoi ? tu t'émerveilles du monde de Dieu ? Émerveille-toi, émerveille-toi ! prononça derrière ses épaules la voix d'un antique vieillard.

En chaussons de tille, en sarrau de toile azur et en chemise blanche, il était là, appuyé sur une trique, décrépité et séculaire. Le cygne du temps, Kalahamsa²², frémissait au-dessus de lui, au-dessus de ses boucles grisonnantes. Il était vieux. Tous deux s'étaient compris. Puis Krishnamurti prit le garçon avec lui et s'en alla nourrir les chiens sauvages sans abri.

Il alla au marché près de la porte des Cabarets.

Là, sur les tables ouvertes des hommes libres festoyaient. On entendait des mots sans suite, des exclamations :

— Ami, viens ici ! La viande a du mal à se passer de viande ! On a du mal l'un sans l'autre, comme le rossignol sans le pré.